

Quel type de communauté forment les auteurs francophones en Systèmes d'Informations? Une analyse du réseau social

Claudio Vitari,
Grenoble Ecole de Management, Grenoble, France,
claudio.vitari@grenoble-em.com

Résumé

Cet article présente une analyse du réseau social de la communauté francophone de co-auteurs de publications scientifiques en Systèmes d'Information basée sur les relations de co-écriture d'articles. Les articles sont séparés entre ceux publiés dans « Systèmes d'Information et Management », la revue de référence francophone concernant les systèmes d'information et ceux publiés dans un panel de revues en anglais à partir de la base JCR. Des comparaisons entre les deux réseaux sont réalisées, leur intégration est opérée et une réflexion est faite. Il émerge que Daniel Pascot et Louis Raymond sont au centre du réseau SIM. Quant à Henri Barki et Alain Pinsonneault, ils sont au centre du réseau JCR et du réseau émergent de la combinaison du réseau SIM et JCR. Le réseau SIM est moins centralisé et le Québec apparaît comme un lieu privilégié pour s'inscrire dans la communauté francophone en SI.

Mots-clés:

Analyse des réseaux sociaux, systèmes d'information, co-écriture, francophonie

Abstract

This article presents a social network analysis of the french-speaking community of co-authors of scientific publications in Information Systems based on articles' co-authorship. The articles are separated in two different sets. The first set includes the articles published in "Systèmes d'Information et Management" (SIM) the reference journal in information systems for the French community. The second set gathers the articles published in a range of english-writing journals from the JCR database. Comparisons between the two networks are made, their integration is performed and a final assessment is performed. It emerges that Daniel Pascot and Louis Raymond are the center of the SIM network. Henri Barki Alain Pinsonneault are central to the JCR network and to the network emerging from the combination of SIM and JCR networks. The SIM network is less centralized and Quebec seems likely a great place to be part of the french-speaking community in Information Systems.

Keywords:

Social Network Analysis, Information Systems, co-authorship, french-speaking community

Introduction

Le tissu social existe par les réseaux (Kilduff & Tsai, 2003). Nos vies sociales et professionnelles sont inextricablement liées par des relations avec plusieurs acteurs, eux-même reliés par d'autres nouvelles relations, constituant ainsi un filet d'interconnexions. Les chercheurs n'échappent pas au filet, car ils ne sont pas des acteurs complètement autonomes et encore moins autarciques. En effet, les scientifiques maintiennent certains liens avec le monde social et les forces qui l'animent. Raison pour laquelle une certaine réflexivité dans les sciences sociales est importante, comme mode d'objectivation permettant de neutraliser certains déterminismes sociaux (Bourdieu, 2001). Alors, la compréhension des structures des réseaux dans lesquels les scientifiques sont noués pour leurs activités est primordiale afin de comprendre la création de connaissance académique. Dans cette lignée, ces structures des réseaux impactent directement la production scientifique, dans son contenu et dans sa forme. Une compréhension de la structure d'un réseau de production scientifique permet alors d'expliquer, au moins partiellement, les raisons du résultat de la production scientifique même.

Dans cette étude, nous nous focalisons sur deux réseaux spécifiques : les co-écritures d'articles dans une revue francophone de référence en Systèmes d'Information (SI) et les co-écritures d'articles dans des revues anglophones de prestige en SI, par des auteurs affiliés en pays francophones.

Si en langue anglaise, la communauté internationale des SI publie régulièrement des recherches sur les réseaux (Cooper, Blair, & Pao, 1993; Holsapple & Johnson, 1994; Karuga, Lowry, & Richardson, 2007; Liu, Bollen, Nelson, & Van de Sompel, 2005; Walstrom & Leonard, 2000), force est de constater que les travaux sur les sous-communautés de la discipline SI sont rares, sauf sur la sous-communauté européenne (Katerattanakul & Han, 2003; Vidgen, Henneberg, & Naudé, 2007; Whitley & Galliers, 2007). A l'heure où la mondialisation n'épargne naturellement pas le domaine des SI, le monde académique a besoin d'une vision claire des particularismes locaux. L'observation des différences d'opinions ou de perceptions suivant la langue peut permettre de mettre en évidence l'importance des facteurs culturels dans la recherche : le système de valeurs, les paradigmes, les systèmes de récompenses ou les aspirations des membres de la communauté. Dans la communauté francophone on peut citer quelques recherches sur ses propres spécificités (Peaucelle 2001; Desq, Fallery et al. 2007; Serenko, Cocosila et al (Rodhain, Fallery, Girard, & Desq, 2010; Rowe, 2006). 2008), mais il n'y a jamais eu d'étude sur le réseau social des co-écritures.

Ce que rend ces deux réseaux spécifiques est leur caractère principalement intentionnel. L'option de co-écrire pour un journal avec un collègue provient soit du hasard, soit d'une volonté des chercheurs à s'associer dans une co-écriture. Par contre, la décision de co-écrire et soumettre l'article est une question de volonté humaine. Cela justifie que nous puissions dire que la structure du réseau des co-écritures d'articles donne des enseignements sur la façon dont la science est produite.

Spécifiquement, notre focus se fait, dans un premier temps, sur la revue « Systèmes d'Information et Management » (SIM), étant la revue francophone de référence en SI. « Systèmes d'Information et Management » (SIM) est une publication trimestrielle qui s'adresse à un public d'universitaires, de chercheurs et de professionnels depuis 1996 (Rowe, 2006). Dans un second temps, nous prenons en compte les revues en SI cataloguées dans la base de données « Journal of Citation Report » (JCR). La base de données JCR est conçue par le « Web of Science » de Thomson Reuters (ISI) et prend en considération 610 revues scientifiques internationales, voire anglophones, plus prestigieuses (231 en management, 246 en économie, 133 en sociologie) sur lesquelles l'éditeur recense des informations bibliographiques depuis 1990. Dans notre analyse du réseau social sur les co-écritures nous couvrons la revue SIM (jusqu'au Vol 15 numéro 3 inclus) et la base JCR de leur début jusqu'à fin 2010. Afin de mieux comprendre la communauté des chercheurs en SI, nous cherchons à répondre aux trois questions suivantes :

Quelles sont les caractéristiques structurelles du réseau des publications par les chercheurs

francophones ?

Quelle est la structure du réseau SIM et comment se différencie-t-elle du réseau JCR ?

Qui sont les acteurs 'dominants' en termes d'articles de recherche dans SIM et dans JCR et pourquoi?

La structure de l'article est la suivante. D'abord nous introduisons la méthode d'analyse des réseaux sociaux en général et sa déclinaison dans cette étude. Ensuite, nous appliquons la méthode sur les co-écritures d'articles, nous expliquons les résultats et nous les discutons.

Réseaux sociaux

La création de connaissance scientifique apparaît être un activité souvent inter-subjective, voire collective : la majorité des articles publiés dans des revues à comité de lecture sont co-écrits et certains par des collectifs qui peuvent dépasser la dizaine de personnes. L'abondance de ces co-écritures soulève la question des modalités selon lesquelles les auteurs interagissent pour la rédaction de ces travaux conjoints. Dans cet article, nous examinons cette question par l'analyse de la communauté francophone en SI.

Nous nous appuyons sur l'analyse des réseaux sociaux, en nous inspirant des travaux similaires sur d'autres communautés scientifiques (Cross, Parker, Prusak, & Borgatti, 2001; Morlacchi, Wilkinson, & Young, 2005; Vidgen et al., 2007). Le réseau des co-écritures est alors vu comme une organisation produisant de la connaissance sous forme d'articles. Mais nous ne savons pas si cette organisation est polarisée sur quelques individus ou si elle est davantage répartie de manière équilibrée sur l'ensemble de ses membres. Nous ne savons pas non plus si il y a un centre depuis lequel la connaissance est diffusée ou si l'organisation est acéphale.

L'emploi de l'analyse des réseaux sociaux implique que nous prenons en compte chaque relation entre les personnes de cette organisation. Organisation qui se caractérise d'abord par sa faible formalité et hiérarchie, qui pourraient être circonscrites aux abonnements aux revues, aux inscriptions aux sociétés savantes, ou à la participation aux comités éditoriaux. En même temps, nous acceptons les postulats sous-jacents à l'analyse des réseaux sociaux. D'abord, les acteurs et leurs actions sont considérés interdépendants plutôt que des unités autonomes et indépendantes. Ensuite, les liens entre acteurs sont des démonstrations de création de connaissance et de son transfère (Wasserman & Faust, 1994). Dans notre cas, ces liens sont les co-écritures d'articles en SI écrits par des francophones et les nœuds sont les auteurs de ces articles. A l'opposé, l'absence de co-écriture est interprétée comme une absence de relation. Évidemment les co-écritures peuvent exister (par exemple pour des communications lors des conférences), mais elles restent hors du périmètre de l'étude, périmètre qui reste toujours artificiel (Holmen & Pedersen, 2003).

Nous nous intéressons aux caractéristiques des réseaux telsquels, sans insister sur les caractéristiques que ces réseaux pourraient avoir pour être optimaux, sans pour autant cacher les risques que les réseaux peuvent engendrer, comme par exemple la pensée de groupe (Kuhn, 1996). Ces caractéristiques 'de fait' sont intéressantes à étudier car elles peuvent être des antécédents de la production scientifique de la communauté et également des conséquences des spécificités de chaque membre de la communauté. Nous soulevons alors ici la question de la centralisé dans le réseau des chercheurs plus éminents. Si ce lien existe, est-ce que ces auteurs sont au centre du réseau parce qu'ils sont éminents ? ou est-ce qu'ils sont éminents parce qu'ils sont au centre du réseau ?

Méthodologie

Dans notre contexte, l'analyse des réseaux sociaux signifie alors comprendre les nœuds et les connexions dans les réseaux, avec les nœuds comme unité d'analyse et les connexions comme preuve de la relation entre les nœuds. Spécifiquement, les nœuds pour nous sont les auteurs des articles co-écrits et les connexions les co-écritures d'articles entre auteurs.

Les réseaux peuvent être directionnels ou non. A la différence, par exemple, des relations d'amitiés

qui sont directionnelles, les co-écritures ne le sont pas et donc il en est de même pour celles de nos deux réseaux. De plus, les réseaux peuvent être à valeurs multiples ou dichotomiques. Dans notre cas, nous considérons que les liens peuvent avoir des valeurs multiples qui dépendent du nombre de co-écritures entre les mêmes auteurs et cette valeur détermine la force de la relation entre deux auteurs (Granovetter, 1983).

Les métriques d'intérêt sont alors la cohésion du réseau, qui s'appuie sur le nombre de connexions entre les nœuds, et la force des liens entre nœuds, qui s'appuie sur le nombre de co-écritures entre les mêmes auteurs.

Nous conduisons notre analyse des réseaux sociaux sur deux réseaux distincts. D'une part, tous les articles publiés dans SIM de son début jusqu'à fin 2010 (Vol 15, n. 3 inclus). D'autre part, les publications académiques en SI répertoriées dans JCR. La population de départ est constituée de 547.192 enregistrements, répertoriés jusqu'à fin 2010 en prenant en considération 610 revues (231 en management, 246 en économie, 133 en sociologie). Nous faisons l'hypothèse que notre population contient ainsi une partie représentative de tous les articles publiés en Systèmes d'Information en anglais.

Dans le cas des revues spécialisées en systèmes d'information, nous décidons de conserver tous les articles sans opérer de sélection, mais encore faut-il identifier correctement les revues en question. Pour cela, nous nous basons sur la classification des revues proposée dans la base JCR qui distingue des sous-catégories pour chaque discipline. Nous retenons les revues référencées dans au moins une des catégories suivantes : « Computer Science, Information Systems », « Information Science & Library Science », « Computer Science, Interdisciplinary Applications », « Computer Science, Software Engineering ». Elles sont au nombre de huit : *Electronic Commerce Research and Applications*, *Information & Management*, *Journal of Information Technology*, *Journal of Management Information Systems*, *Management Information Systems Quarterly*, *Information Systems Research*, *Information Technology & Management* et *International Journal of Electronic Commerce*. L'analyse des présentations de ces revues réalisées par leurs éditeurs nous conduit à éliminer *Electronic Commerce Research and Applications* et *International Journal of Electronic Commerce* définies comme multi-disciplinaires.

Pour les autres revues non spécialisées (il en restait donc 602 avec *Electronic Commerce Research and Applications* et *International Journal of Electronic Commerce*), une série de requêtes permet d'identifier les enregistrements en SI à partir des mots-clés définis par l'auteur de l'enregistrement ou par l'éditeur de la publication et des mots du titre de l'enregistrement. Les critères établis pour ces requêtes sont définis de manière empirique, par une succession d'itérations à partir de l'analyse des résultats obtenus sur un échantillon aléatoire d'enregistrements. A chaque itération, nous vérifions si les résultats se limitent bien à des enregistrements véritablement au cœur de la discipline des SI (nous donnons en « annexe A » les critères retenus pour sélectionner un enregistrement sur les champs « mots-clefs de l'auteur », « mots-clefs de l'éditeur » et « titre »).

La base de données contient pour chaque article l'affiliation des auteurs. Nous pouvons ainsi identifier les auteurs affiliés à une organisation siégeant dans un pays francophone. La distinction entre pays francophones et les pays non francophones est établie à partir de la page du site Wikipédia qui liste les pays francophones (http://fr.wikipedia.org/wiki/Pays_francophone). Nous retenons tous les pays où le français est l'unique langue officielle. Nous incluons aussi les états ou parties d'états où le français est co-officiel et parlé par la majorité de la population (la liste complète est en Annexe C). Les États partiellement francophones, mais où le français n'est pas langue officielle sont exclus.

Tous les enregistrements en SI correspondant à des auteurs affiliés dans des États où le français est langue officielle sont passés en revue pour exclure les enregistrements en SI correspondant à des auteurs affiliés dans les régions où le français n'est pas la langue parlée par la majorité de la population.

Au final, nous excluons les quelques enregistrements n'ayant pas forme d'article, comme les revues

d'ouvrage, les corrections, les lettres, les actualités, les biographies, les revues de logiciel informatique, les revues de matériel informatique, les résumés et les éditoriaux.

Les applications UCINET et NetDraw sont utilisées pour l'analyse des réseaux et leur visualisation, au-delà des tableurs et bases de données électroniques standards.

Résultats

Nous avons, au final, 218 articles pour SIM et 280 articles pour JCR. Pour SIM nous avons 324 auteurs différents, pour un total de 432 co-écritures. Pascot Daniel émerge comme l'auteur central du réseau (Tableau 1 et Figure 1 en Annexe)

Auteur	Degrée de centralité	Degrée de centralité normalisé	Densité
PASCOT, Daniel	8	1,238	0,019
RAYMOND, Louis	7	1,084	0,016
MEISSONIER, Régis	7	1,084	0,016
AKOKA, Jacky	6	0,929	0,014
JACOB, Réal	6	0,929	0,014
LANDRY, Maurice	5	0,774	0,012
BANVILLE, Claude	5	0,774	0,012
AMABILE, Serge	5	0,774	0,012
BOURDON, Isabelle	5	0,774	0,012
ADAM, Frédéric	5	0,774	0,012

Tableau 1 Les dix auteurs les plus centraux dans le réseau SIM

Pour les articles identifiés dans JCR nous avons 225 auteurs différents et 496 co-écritures. Pinsonneault Alain et Barki Henri sont, à égalité, les auteurs centraux du réseau (Tableau 2 et Figure 2 en Annexe)

Auteur	Degrée de centralité	Degrée de centralité normalisé	Densité
Pinsonneault, Alain	13	1,935	0,026
Barki, Henri	13	1,935	0,026
Rivard, Suzanne	8	1,190	0,016
Daems, W	8	1,190	0,016
Dillen, K	8	1,190	0,016
Soukup, J	8	1,190	0,016
Cerovska, M	8	1,190	0,016
Fogarasi, J	8	1,190	0,016
Mathijs, E	8	1,190	0,016
Muska, F	8	1,190	0,016

Tableau 2 Les dix auteurs les plus centraux dans le réseau JCR

La combinaison des articles JCR et SIM donne 529 auteurs et 916 co-écritures. Les auteurs les plus centraux du réseau restent Pinsonneault Alain et Barki Henri, comme pour le réseau JCR de manière isolée (Tableau 3 et Figure 3 et 4 en Annexe).

Auteur	Degrée de centralité	Degrée de centralité normalisé	Densité
Barki, Henri	13	0,805	0,014
Pinsonneault Alain	13	0,805	0,014
RAYMOND, Louis	12	0,743	0,013
Rivard, Suzanne	11	0,682	0,012

Demont, M	8	0,496	0,009
Tollens, E	8	0,496	0,009
Soukup, J	8	0,496	0,009
Fogarasi, J	8	0,496	0,009
Dillen, K	8	0,496	0,009
Muska, F	8	0,496	0,009

Tableau 3 Les dix auteurs les plus centraux dans le réseau SIM+JCR

En comparaison, le réseau SIM est moins dense et donc plus dispersé, avec une centralité moyenne moindre que JCR, bien au delà de ce que la différence de taille des réseaux peut justifier (Tableau 4).

Variable	SIM	JCR	SIM+JCR
Degrée de centralité moyenne	1,333	2,204	1,699
Degrée de centralité normalisé moyenne	0,206	0,328	0,105
Densité moyenne	0,003	0,0097	0,002

Tableau 4 Comparaison des centralités et densités des réseaux

Discussions

Le réseau SIM est moins polarisé sur quelques individus que le réseau JCR, car l'écart du degré de centralité est plus réduit entre les co-auteurs que celui de JCR. Il semblerait alors qu'il soit plus facile d'entrer dans le réseau de SIM et de s'approcher du centre, même s'il ne sera pas de toute façon facile de changer d'auteurs centraux du réseau.

Un focus est fait sur les deux premiers auteurs de chaque réseau pour comprendre quelques parcours qui peuvent porter à devenir centraux dans la communauté francophone en SI.

Alain Pinsonneault s'est formé en Amérique, entre l'Université de Californie pour son PhD et l'HEC de Montréal, pour son « Master in Administrative Science ». Ensuite, il est passé de HEC Montréal, son premier employeur, à McGill University. Même s'il a été éditeur à SIM, il n'a écrit qu'à partir du Volume 15, numéro 4 (nous nous sommes arrêtés dans l'analyse au Vol 15, numéro 3) mais il a écrit et co-écrit dans les revues anglophones en SI pour lesquelles il a servi aussi d'éditeur.

Henri Barki a commencé ses études en Turquie pour aller ensuite au Canada anglophone, notamment dans l'Ontario, pour son PhD. Puis, après 5 ans de service à la McGill University, il s'est affilié à HEC Montréal. Il n'a jamais écrit dans SIM et n'a pas servi d'éditeur pour cette revue, mais pour d'autres revues anglophones dans lesquelles il a écrit et co-écrit.

Louis Raymond s'est formé à l'Université de Montréal pour son Master en informatique et à HEC Montréal pour son PdD avant de travailler à l'Université du Québec à Trois-Rivières, jusqu'à sa retraite. Il a été éditeur à SIM où il a co-écrit 3 articles. En parallèle, il a été éditeur, auteur et co-auteur de nombreuses revues anglophones en SI. Même s'il n'émerge pas comme un auteur central dans le réseau des co-écritures dans JCR, il résulte au final comme étant central dans le réseau car il arrive à joindre deux réseaux différents, JCR et SIM, et ce grâce à sa présence prépondérante dans le réseau de co-écritures de SIM.

Daniel Pascot s'est formé à Aix en Provence pour son DEA et son Doctorat en Sciences de Gestion. Ensuite, après trois ans à l'IAE d'Aix en Provence, il est parti à l'Université de Laval où il travaille encore. Il a co-écrit 2 articles dans SIM et d'autres articles dans les revues anglophones, mais aucun article dans les revues anglophones de la base JCR. Ce manque porte Daniel Pascot à la périphérie du réseau rassemblant SIM et JCR et il a, au final, un degré de centralité seulement de quatre, positionné en 33^{ème} place, avec une vingtaine d'autre auteurs.

De plus, Barki, Pinsonneault et Raymond ont co-écrits ensemble, mais ils n'ont pas co-écrit avec Daniel Pascot, ce qui renforce leur position centrale et pousse en périphérie qui n'a pas écrit avec eux.

Ces 4 exemples de chercheurs semblent suggérer que pour devenir central dans le réseau des co-écritures d'articles publiés dans les revues en SI, les chercheurs doivent être au Québec.

A la question, ces auteurs sont-ils au centre du réseau parce qu'ils sont éminents ou sont_ils éminents parce qu'ils sont au centre du réseau ?, en regardant leur curriculum vitae, nous pouvons apporter une première ébauche de réponse préliminaire. L'inscription dans le réseau québécois semble aider à la centralité de quelques chercheurs qui deviendront éminents par ses publications dans la durée. De plus, même si Barki et Pinsonneault n'ont jamais co-écrit dans SIM (au moins jusqu'au Vol 15, numéro 3), ils restent centraux dans la communauté des auteurs francophones en SI, comme s'il ne soit pas nécessaire de publier dans SIM pour devenir centraux dans la communauté francophone.

L'importance du Québec est renforcée en regardant les affiliations des co-auteurs de SIM. L'institution centrale est HEC Montréal (Tableau 5 et Figure 5 en Annexe).

Institution	Degrée de centralité	Degrée de centralité normalisé	Densité
HEC Montréal - Montréal - canada-Québec	12	1,778	0,065
Université de Lyon - Lyon - France	9	1,333	0,049
Université Pierre Mendès-France de Grenoble - Grenoble - France	8	1,185	0,043
Université de Montpellier 2 - Montpellier - France	8	1,185	0,043
Université de Paris 9 - Paris - France	6	0,889	0,033
Schuman à Strasbourg - Strasbourg - France	5	0,741	0,027
ESSEC - Paris - France	5	0,741	0,027
University College of Cork - Cork - Ireland	4	0,593	0,022
Université de Paris 1 - Paris - France	4	0,593	0,022
CNAM - Paris - France	4	0,593	0,022

Tableau 5 Les dix institutions les plus centrales dans le réseau SIM

Toutefois, les choses changent en fonction des pays. La France émerge comme le pays central pour le réseau SIM (Degrée de centralité = 16 ; Degrée de centralité normalisé = 20.5 ; Densité = 0,4), suivie de loin par le Québec (Degrée de centralité = 4 ; Degrée de centralité normalisé = 5.128 ; Densité = 0,1).

Conclusions

Cet article présente une analyse du réseau social de la communauté francophone de co-auteurs de publications scientifiques en Systèmes d'Information basée sur les relations de co-écritures d'articles.

Les articles sont séparés entre ceux publiés dans Systèmes d'Information et Management, la revue de référence francophone concernant les systèmes d'information et ceux publiés dans un panel de revues en anglais à partir de la base JCR. Des comparaisons entre les deux réseaux sont réalisées, leur intégration est opérée et une réflexion est faite. Il émerge que Daniel Pascot et Louis Raymond sont au centre du réseau SIM et que Henri Barki et Alain Pinsonneault sont au centre du réseau JCR et du réseau émergent de la combinaison du réseau SIM et JCR. Le réseau SIM est moins centralisé

et le Québec apparaît comme un lieu privilégié pour s'inscrire dans la communauté francophone en SI.

Ces premiers résultats seront croisés avec d'autres données venant d'autres revues en SI qui ne sont pas incluses dans la base JCR, comme par exemple l' »European Journal of Information Systems ». Nous vérifierons aussi d'autres mesures et indicateurs de réseaux comme la « betweenness », la « closeness », l' « eigenvector », la « flow betweenness » et les « structural holes », afin d'avoir une meilleure compréhension de la structure du réseau de la communauté francophone en SI. Enfin, une analyse du réseau des citations permettra d'apprécier les influences entre auteurs dans les temps.

Références

Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité: cours du Collège de France 2000-2001*.

Paris: Raisons d'agir.

Cooper, R. B., Blair, D., & Pao, M. (1993). Communicating MIS research: A citation study of journal influence. *Information Processing and Management*, 29(1), 113–127.

Cross, R., Parker, A., Prusak, L., & Borgatti, S. P. (2001). Knowing What We Know: Supporting Knowledge Creation and Sharing in Social Networks. *Organizational Dynamics*, 30(2), 100–120.

Granovetter, M. (1983). The strength of weak ties: a network theory revisited. In *Sociological Theory* (Vol. 1, p. 33). Retrieved from file://D:/Documents/currentData/literature/KMv8.Data/PDF/0864969472k ties-revisited-1061658632/0864969472k ties- revisited.pdf

Holmen, E., & Pedersen, A.-C. (2003). Strategizing through analyzing and influencing the network horizon. *Industrial Marketing Management*, 32(5), 409–418.
doi:10.1016/S0019-8501(03)00014-2

Holsapple, C. W., & Johnson, L. E. (1994). Business computing research journals: A normalized citation analysis. *Journal of Management Information Systems*, 11(1), 131–140.

Karuga, G. G., Lowry, P. B., & Richardson, V. J. (2007). Assessing the Impact of Premier Information Systems Research Over Time. *Communications of AIS*, 2007(19), 115–131.

Katerattanakul, P., & Han, B. (2003). Are European IS Journals under-rated? An answer based on citation analysis. *European Journal of Information Systems*, 12, 60–71.
doi:10.1057/palgrave.ejis.3000447

Kilduff, M., & Tsai, W. (2003). *Social networks and organizations*. London; Thousand Oaks, Calif.: SAGE. Retrieved from <http://SRMO.sagepub.com/view/social-networks-and-organizations/SAGE.xml>

- Kuhn, T. S. (1996). *The structure of scientific revolutions* (3rd ed.). Chicago, IL, US: University of Chicago Press.
- Liu, X., Bollen, J., Nelson, M. L., & Van de Sompel, H. (2005). Co-authorship networks in the digital library research community. *Information Processing & Management*, 41(6), 1462–1480. doi:10.1016/j.ipm.2005.03.012
- Morlacchi, P., Wilkinson, I. F., & Young, L. C. (2005). Social Networks of Researchers in B2B Marketing: A Case Study of the IMP Group 1984–1999. *Journal of Business-to-Business Marketing*, 12(1), 3–34. doi:10.1300/J033v12n01_02
- Rodhain, F., Fallery, B., Girard, A., & Desq, S. (2010). Une histoire de la recherche en systèmes d'information à travers 30 ans de publications. *Entreprises et histoire*, 60(3), 78. doi:10.3917/eh.060.0078
- Rowe, F. (2006). An opportunity for editors of I.S. Journals to relate their experiences and offer advice. The editorial view of Frantz Rowe, Editor in Chief: of *Systèmes d'Information et Management*. Third in a series – On dissemination, national language and interacting with practitioners. *European Journal of Information Systems*, 15, 244–248. doi:10.1057/palgrave.ejis.3000626
- Vidgen, R., Henneberg, S., & Naudé, P. (2007). What sort of community is the European Conference on Information Systems? A social network analysis 1993-2005. *European Journal of Information Systems*, 16(1), 5–19.
- Walstrom, K. A., & Leonard, L. N. K. (2000). Citation classics from the information systems literature. *Information & Management*, 38(2), 59.
- Wasserman, S., & Faust, K. (1994). *Social Network Analysis: Methods and Applications*. Cambridge University Press.
- Whitley, E. A., & Galliers, R. D. (2007). An alternative perspective on citation classics: Evidence from the first 10 years of the European Conference on Information Systems. *Information & Management*, 44(5), 441–455.

Annexes

Critères retenus pour sélectionner un enregistrement sur les champs « mots-clefs de l'auteur », « mots-clefs de l'éditeur » et « titre »

Critères sur les champs « mots-clefs de l'auteur » et « mots-clefs de l'éditeur »

Like "*computer*" Or
Like "*information*" And Like "*system*" Or
Like "*data*" And Like "*system*" Or
Like "*knowledge*" And Like "*system*" Or
Like "*information*" And Like "*technology*" Or
Like "*Enterprise resource Planning*" Or
"ERP" Or
"IS" Or
Like "*KMS*" Or
Like "*electronic*" Or
Like "* e-*" Or
Like "e-*" Or
"IT" Or
"CRM" Or
"XRM" Or
"*data" And Like "*administration*" Or
"Datamining" Or
"EAI" Or
"*data" And Like "*mining*" Or
Like "data management" Or
Like "*information processing*" Or
"CAD" Or
Like "*computer aided*" Or
"GUI" Or
"Data-mining"

Critères sur le champ « Titre »

Like "*computer*" Or
Like "*information*" And Like "*system*" Or
Like "*data*" And Like "*system*" Or
Like "*knowledge*" And Like "*system*" Or
Like "*information*" And Like "*technology*" Or
Like "*Enterprise resource Planning*" Or
"ERP" Or
Like "*KMS*" Or
Like "*electronic*" Or
Like "* e-*" Or
Like "e-*" Or
="CRM" Or
="XRM" Or
"*data" And Like "*administration*" Or
"Datamining" Or
"EAI" Or
"*data" And Like "*mining*" Or
Like "data management" Or
Like "*information processing*" Or
"CAD" Or
Like "*computer aided*" Or
"GUI" Or
"Data-mining"

Liste des pays inclus dans la méta-analyse

Les états ou parties d'états où le français est co-officiel et parlé par la majorité de la population : Bénin, Burkina Faso, République du Congo, République démocratique du Congo, Côte d'Ivoire, France, Gabon, Guinée-Conakry, Mali, Monaco, Niger, Sénégal, Togo, Belgique, Burundi, Cameroun, Canada, Centrafrique, Comores, Djibouti, Guinée équatoriale, Haïti, Luxembourg, Madagascar, Maurice, Rwanda, Seychelles, Suisse, Tchad, Vanuatu. Notons que :

- pour le Canada, seul le Québec est inclus,
- pour la Suisse, seuls les cantons suivant sont inclus : Genève, Jura, Neuchâtel, Vaud, Fribourg et Valais.
- Pour la Belgique, seules les régions Wallonie et Bruxelles-Capitale sont incluses.

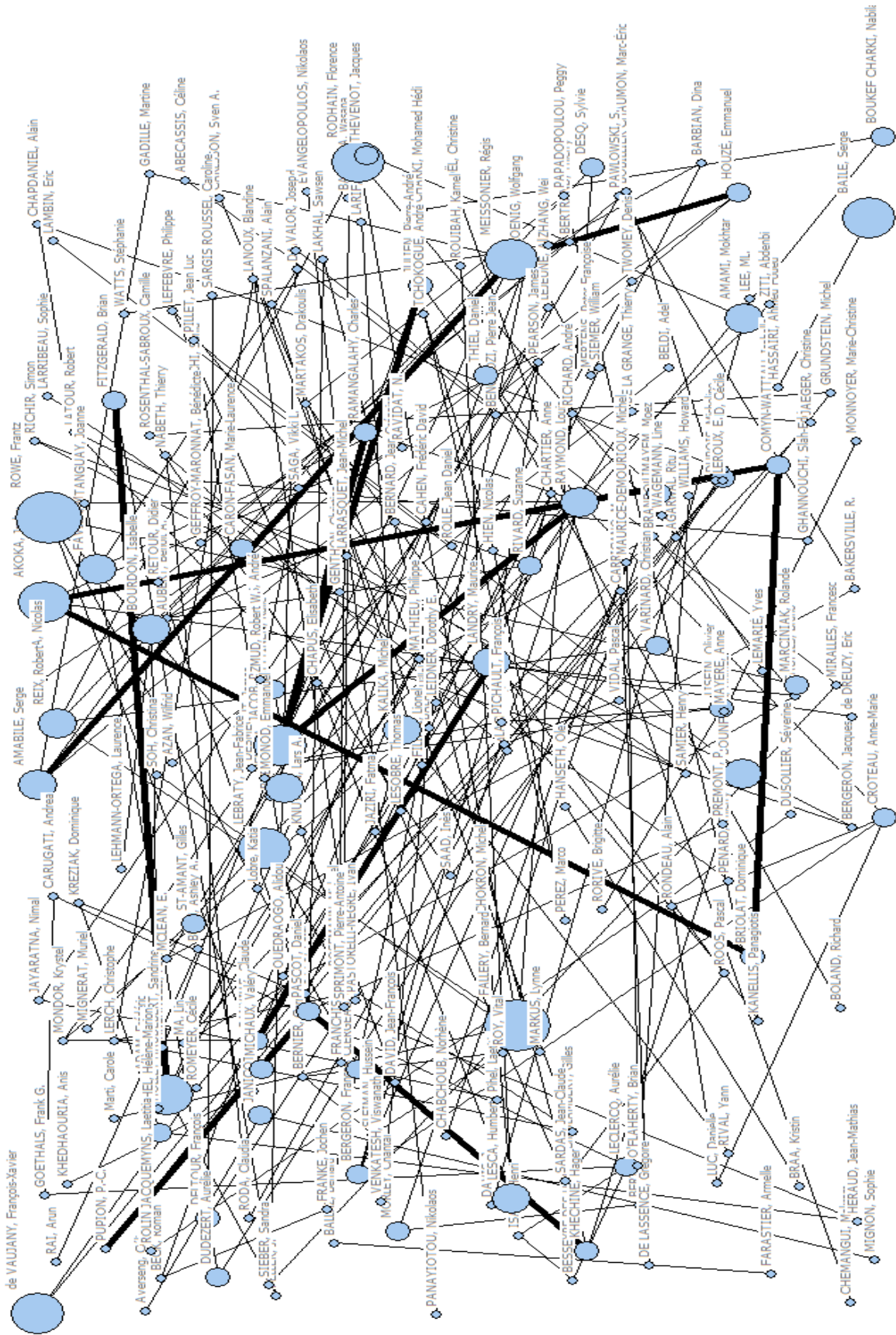


Figure 1 Le réseau des auteurs de SIM. L'épaisseur du lien est proportionnelle au nombre d'articles co-écrits avec le collègue et la taille du rond est proportionnelle au nombre d'articles co-écrits au total.

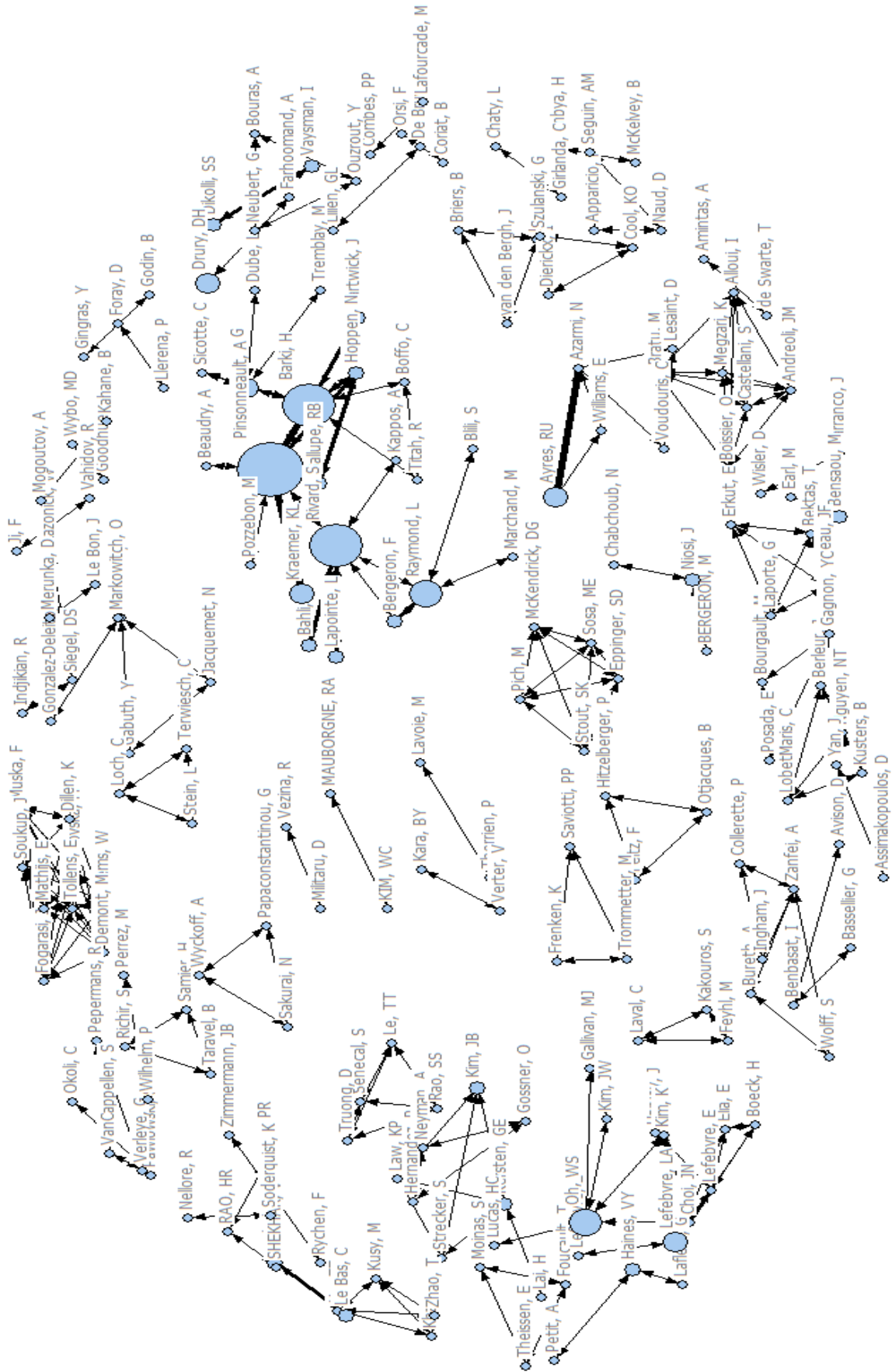


Figure 2 Le réseau des auteurs dans JCR. L'épaisseur du lien est proportionnelle au nombre d'articles co-écrits avec le collègue et la taille du rond est proportionnelle au nombre d'articles co-écrits au total.

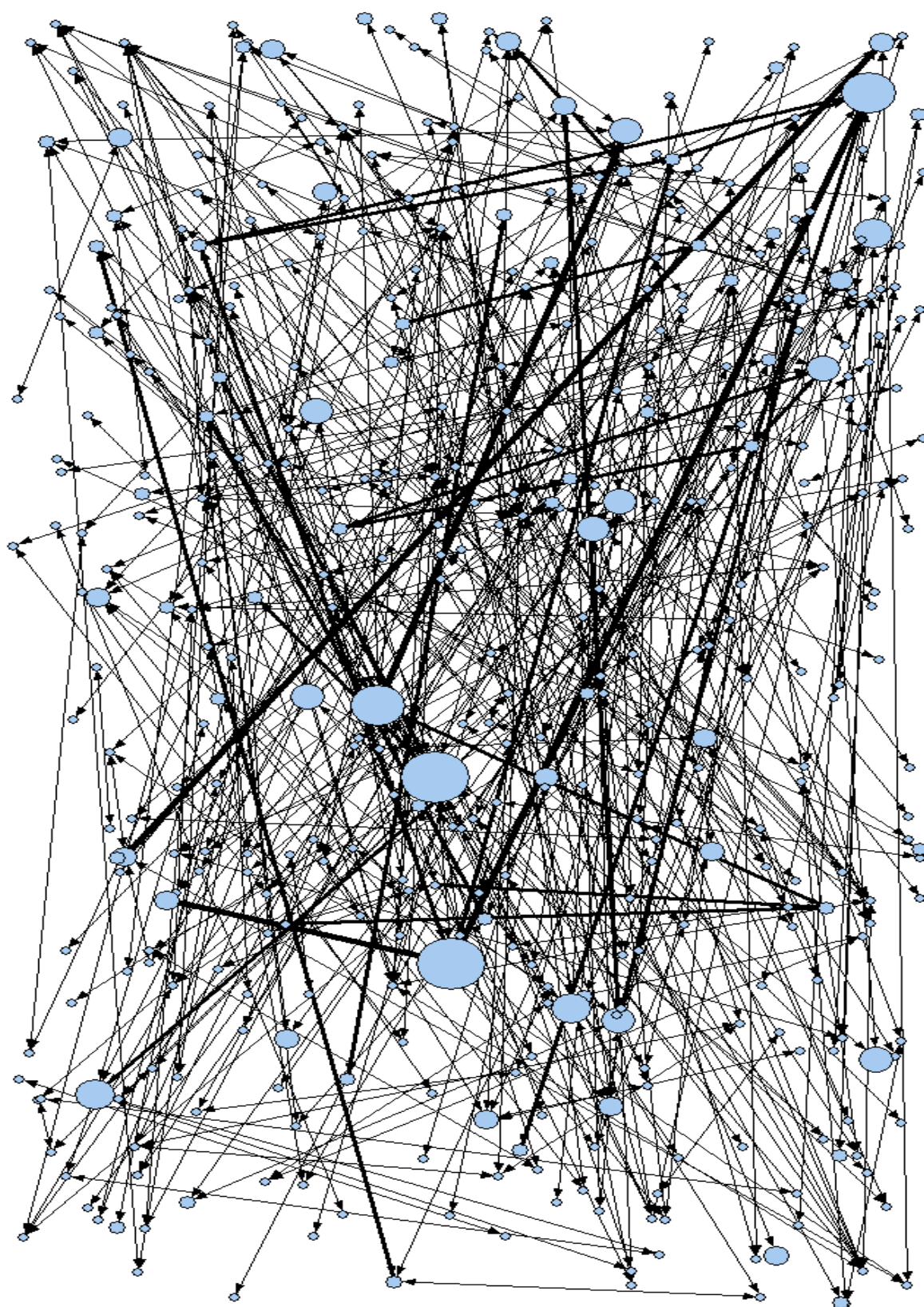


Figure 3 Le réseau de tous les auteurs dans SIM+JCR. L'épaisseur du lien est proportionnelle au nombre d'articles co-écrits avec le collègue et la taille du rond est proportionnelle au nombre d'articles co-écrits au total.

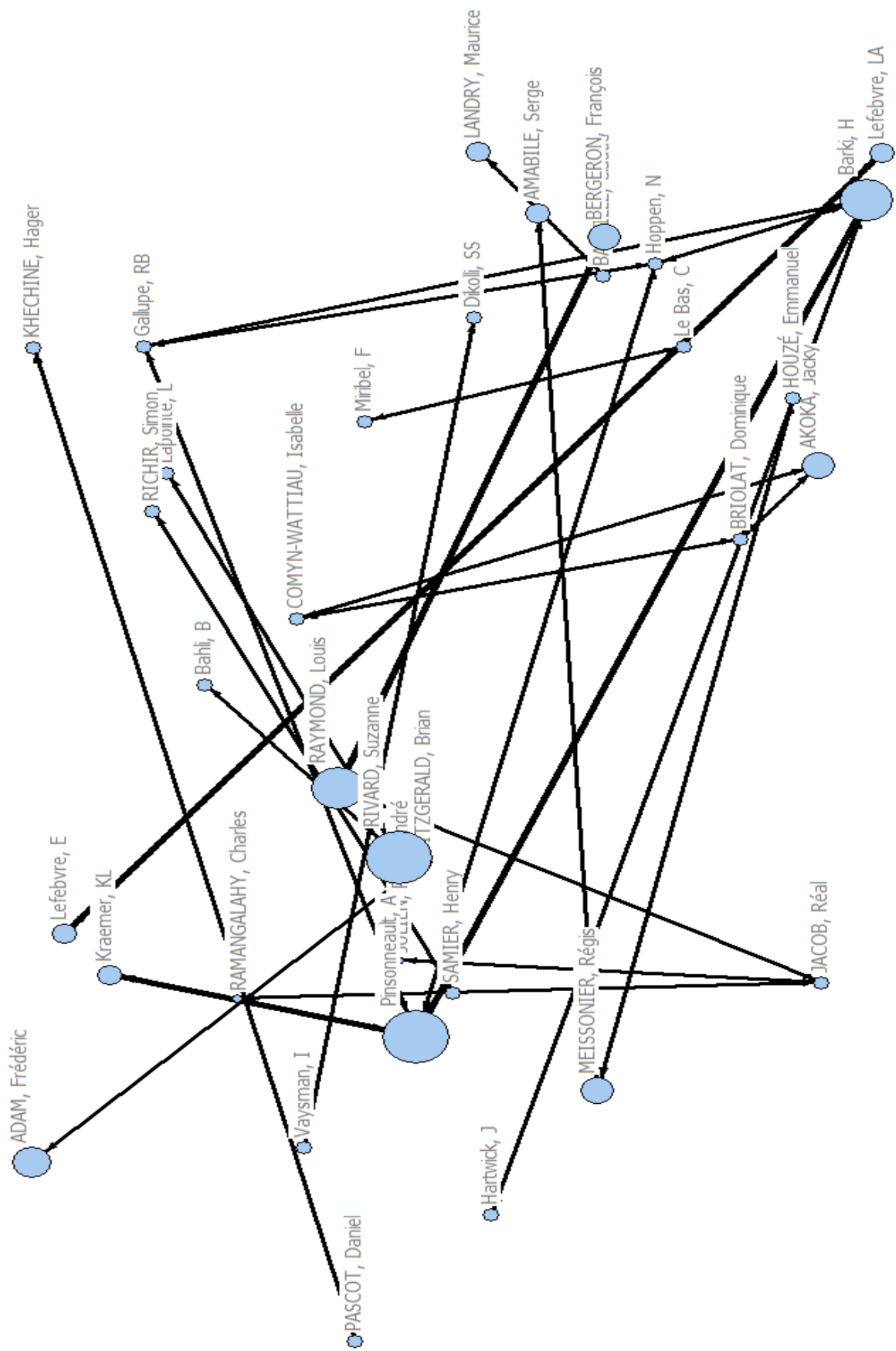


Figure 4 Le réseau des auteurs dans SIM+JCR ayant co-écrit au moins deux articles. L'épaisseur du lien est proportionnelle au nombre d'articles co-écrits avec le collègue et la taille du rond est proportionnelle au nombre d'articles co-écrits au total.

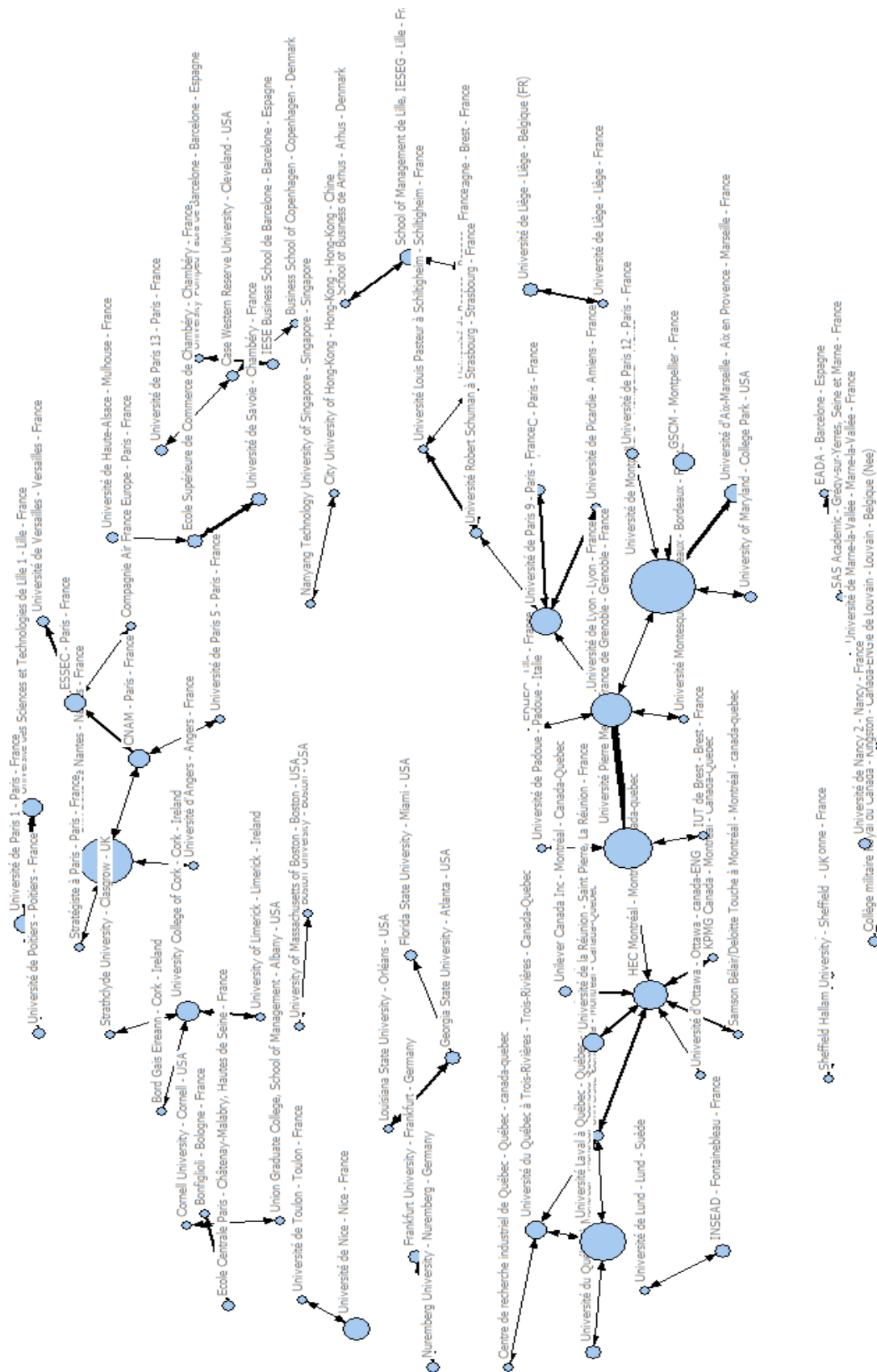


Figure 5 Le réseau des institutions dont les auteurs de SIM sont affiliés. L'épaisseur du lien est proportionnelle au nombre d'articles co-écrits avec des collègues de l'autre institution et la taille du rond est proportionnelle au nombre d'articles co-écrits au total au sein de la même institution.